

59

A mon ami le Major Faunay à Rio-de-Janeiro.  
Campinas le 20 Janvier 1804

Je vous confirme ma lettre du commencement de ce mois, qui contenait une note explicative pour le dictionnaire synoptique que j'avais envoyé par M.<sup>re</sup> Maret et un billet de 50000 rs. pour les dépenses que vous avez eu la complaisance de faire au consulat pour les papiers de mon fils François.

Si vous étiez venu à Campinas comme j'en avais espéré je vous aurais montré quelques petites peintures; elles ne sont pas bonnes mais elles peuvent donner une idée des positives que j'y applique pour produire des effets de Stéréopinture. Ces positives sont elles mêmes imparfaites.

L'autre jour un jeune homme de Florence qui fait des sculptures en bois à l'église neuve de Campinas, M. alla à mon Sitio. Je lui ai montré une gouache peinte par ma femme et préparée à ma manière; le jeune homme a dit qu'on croyait voir le lointain au delà des arbres. Il a remarqué la perspective aérienne et a ajouté qu'il n'avait jamais rien vu de semblable.

Un autre jeune homme, non des rives de l'Itararé, mais de celles du Jaguari; vrai carioca, mais très bien élevé par son père le D.<sup>r</sup> Puzos a dit une fois que je lui montrais ce petit tableau: on croit voir le ciel au delà des arbres.

Le jour de la Noël les Docteurs Otto Reuffer et George Frung ont dîné chez moi et j'ai profité d'un soleil resplendissant pour leur montrer la peinture de la chambre de mon Sitio dont je vous ai déjà parlé.



M. Kupper a dit : c'est comme le stéréoscope ;  
c'est une nouveauté importante. M. Krug  
que j'ai appelé après, a eue la même idée, et  
a dit : c'est comme le stéréoscope.

Je vous communiquerai une expérience très  
facile à faire et dont on peut tirer, je pense,  
une conclusion favorable à l'emploi des positifs.  
Si on broie du noir de fumée avec de la gomme  
arabique et si on fait avec un pinceau un trait  
noir sur un petit verre plat, et si avec le même  
pinceau et le même noir on fait encore un trait  
sur un autre petit verre plat, la couleur étant  
sèche, on peut mettre les deux verres l'un contre  
l'autre avec les deux traits en contact et on  
croix. Le trait qui est par-dessus est beaucoup  
plus noir que celui qui est par-dessous dans la  
raison de 30% au moins, et cela peut aller à 50%.  
Cela se conçoit facilement parce que la couleur  
du premier est en contact avec le verre dont le  
pali absolu absorbe la lumière, tandis que le  
trait de dessous qui a séché à l'air n'a pas le  
même pali.

Voilà cependant qu'avec la même couleur on a  
déjà une ombre bien plus obscure.

Quand nous vernissons nos tableaux nous  
renforçons les couleurs, mais ce n'est pas autant  
que le verre ; le vernis exposé à l'air s'altère vite,  
et puis, il est mis partout, sur les blancs, sur les  
noirs, et tout reste dans les mêmes rapports qu'auparavant ; tandis qu'une positive n'a de  
l'ombre que pour les ombres, et les clairs du  
tableau restent aussi clairs qu'ils l'étaient  
auparavant.

J'ai remarqué qu'un verre sur lequel j'ai  
mis une teinte si légère, qu'on s'apercevait à



71  
peint vu contre le jour, obscurissait dans une plus grande proportion les peintures, sur lesquelles on le mettait. J'en conclus que nous aurons la faculté de faire des lumières, s'il est tant et moins de frais sans compter que pour celles-ci nous aurons encore d'autres moyens, d'accroître leur vigueur.

J'aurais à vous entretenir de quelques moyens que j'emploie maintenant pour concentrer la lumière des fenêtres dans un cabinet sur les parties lumineuses des petites peintures qui pendent aux murs; mais je préfère vous dire quelques mots sur la polygraphie.

L'impression par la poussière noire ou de couleur me paraît avoir un grand avenir. Quand j'ai soulevé la poussière rouge dans un cabinet fermé, elle s'est déposée en teintes aussi égales que la meilleure photographie sur la porcelaine, les verres, etc. J'avais une gravure d'étiquettes à jour où l'écriture s'est imprimée très nettement et comme cette gravure avait trainé elle s'était gâtée, et par ce motif je ne vous en envoie pas une épreuve. Je ne suis pas sûr que je m'occuperai de ce genre d'impression, mais il se présente à moi comme autrefois la photographie qui est devenue une grande chose, et je ne doute pas qu'il en devienne le deuxième cousin.

Quand je vous disais que l'on pouvait imprimer un format de la grandeur d'une salle cela voulait dire aussi que l'on <sup>pourrait</sup> imprimer mille épreuves à la fois de tous les formats, pourvu qu'ils entrent dans cette salle, et cela, sans pression ni aucune pression. La suppression de la presse est un point de haute importance, ne dissons-nous en juger que par les décrets prohibitifs de certains gouvernements, et par les excès que commettent certains factieux. J'ai lu dans un



journal que le peuple de je ne sais plus quelle ville, a brisé les presses d'une association à laquelle il n'était pas affectonné. Je viens de lire que les russes ont saisi les presses d'une imprimerie dans une ville de Pologne. Tous ces excès n'auraient pas lieu si l'imprimerie était aussi simple et naturelle que la pensée de Gutenberg et de tous ces réformateurs que la société méprise, qui travaillent dans l'ombre, et qui laissent pourtant des traces plus durables que certains potentats que la presse libre inquiète et affusque.

Je ne prétends pas m'ériger en politique, philosophe ou moraliste. A ceux qui veulent enseigner à vivre humainement en société, on répond: c'est un socialiste. A ceux qui prêchent la morale chrétienne, on répond: c'est un piétiste. A ceux qui donnent l'exemple de désintéressement et de la simplicité de mœurs, on dit: c'est un philosophe; et avec cet éternel refrain on a tout dit et on demeure vainqueur. Mais si nous sommes artistes, tâchons de nous élever à la hauteur de l'art; cela nous est permis, et peut-être que nous n'aurons rien à envier aux autres.

Qui sait si une fois la presse supprimée, et l'imprimerie devenue plus facile, je ne dis pas tout-à-fait pour nos impressions usuelles, car pour cela les arts existants auront toujours leur mérite, mais pour des applications nouvelles, qui sait si nous n'aurons pas ouvert les voies à quelque grande et utile révolution? Si par une singulière faveur de la Providence il nous était donné d'apporter notre petit grain de sable à une telle œuvre, pour ma part, je me sentirais rajeunir.

Vous savez autant que personne, mon cher Major, quelle est l'influence des Beaux-Arts sur la



73

Civilisation. La science peut venir de plus-haut,  
mais l'art vient du cœur; il n'a pas la prétention  
d'enseigner ni de conduire; il ne fait pas des expé-  
riences, mais on le sent et on éprouve un certain  
bien-être consolateur. Je n'en su pas dire qu'il est  
le milieu respirable pour notre espèce perfec-  
tionnée, mais je crois qu'il est par lui-même  
de ce milieu.

Cependant l'art n'a jusqu'ici exercé son  
heureuse influence que sur les classes de la so-  
cété qui sont le plus favorisées de la fortune.  
La peinture surtout n'étale ses trésors que  
dans les palais des grands, les Musées et les ha-  
bitations des riches, où le peuple ne va pas. Il  
serait à désirer qu'on put la répandre partout,  
sur les places publiques, dans toutes les rues, sur  
les façades des édifices, dans les ateliers, les corri-  
dors etc., dans tous les endroits où va le peuple,  
et surtout dans l'habitation du pauvre. Celui-  
ci ne connaît aucune espèce de profusion, à moins  
qu'il ne soit les maux physiques de sa triste  
existence. Or, l'imprimerie est de tous les arts, celui  
qui me paraît répandre ses produits avec le plus  
de profusion. Ne pourrions-nous pas réa-  
liser une partie des rêves des utopistes en ap-  
pliquant l'imprimerie à des chefs-d'œuvre de  
peinture, et en les répandant parmi le peuple?

On parle de l'aspect riante qu'ont les maisons  
peintes de Nice et de ses villas, et des villes de  
Pittoral jusqu'à Gènes. Moi qui connais ce pays  
je trouve que cette cité est passablement em-  
bellie; mais il est vrai que les peintures de  
palais de Monaco avaient un langage persuasif.  
Les plafonds des appartements qui donnent sur  
la mer, les voûtes et les arcades; tout cela peint à  
ce qu'on dit, par des peintres de Charles-Quint;



74 des sons éoliens qui troublaient dans ces  
plafonds où tout était vie, et qui étaient pro-  
duits par la mer qui brisait au pied des  
rochers de 300 pieds à pic que le palais domine,  
tout faisait sentir l'art et la nature en même  
temps.

Veuillez me passer ces conjectures que je fais  
dans la solitude. J'ajouterai un seul remarque  
peut-être un peu isolée; c'est que dans un temps  
comme le nôtre où les fabriques produisent les  
grandes glaces de cristal qui fourniront des  
positifs pour les grands tableaux, ce ne serait  
pas étonnant de voir naître la Stéréopinture;  
et le papier sans fin aussi pourrait venir à  
temps pour servir à des impressions de grandeurs  
extraordinaires.

---

A mon frère, le 1<sup>er</sup> février 1854

~~Si l'Académie de Turin se contente~~

Les peuples se vantent des inventions qui  
ont été faites par des personnes de leurs nation-  
nalités. Si l'Académie de Turin se con-  
tente d'enregistrer mes nouvelles découvertes,  
elle va les déposer dans ses archives, comme  
elle a fait de la polygraphie, en 1843 pour  
que M. Louis Figuier écrivit en 1859 à  
Paris, que la néographie, qui n'est rien autre  
chose, était essentiellement neuve. C'est ainsi  
qu'une corporation scientifique laisse échapper  
à l'Italie d'avoir fait une belle découverte. Il  
resterait maintenant qu'on laissât à d'autres  
la découverte plus belle encore de la Stéréopinture.  
Je n'ai pas reçu la lettre de remerciements de  
l'Académie; mais si ce ne sont que des remer-

## ORIENTAÇÕES PARA O USO DOS ARQUIVOS DIGITAIS

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence ao Instituto Hercule Florence ou a instituições parceiras. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a autenticidade e a integridade da fonte, não realizando interferências digitais além de ajustes de contraste, cor e definição.

### 1. Utilizar este documento apenas para fins não comerciais

Os textos e as imagens publicadas no IHF Digital são de domínio público, porém seu uso comercial não está autorizado. Alguns textos e imagens provêm de instituições parceiras e somente poderão ser utilizados após consulta (contato@ihf19.org.br).

### 2. Créditos

Ao utilizar este documento, você deve dar o crédito ao autor (ou autores), ao IHF Digital, ao acervo original e ao autor(es) da reprodução/tratamento digital. Solicitamos que o conteúdo não seja republicado na rede mundial de computadores (internet) sem prévia autorização do IHF e/ou da instituição parceira.

### 3. Direitos do autor

No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei nº 9.610, de 19 de fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Se você acreditar que algum documento ou imagem publicada no IHF Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (contato@ihf19.org.br).

### 4. Responsabilidades

O IHF reserva-se o direito de alterar o conteúdo do site, sem necessidade de aviso prévio, assim como rejeita qualquer responsabilidade pela utilização não autorizada do conteúdo deste site por terceiros.